

## Homélie 27 04 2025 Thomas

Nombreux sont ceux qui connaissent ce texte ou qui utilisent l'expression : « Je suis comme St Thomas ! » Mais que se cache-t-il derrière l'expérience de cet apôtre ? Reprenons le texte.

Après la mort de Jésus, la peur régnait chez les disciples. On sait par les historiens que la famille et les amis d'un crucifié étaient recherchés et surveillés pour qu'ils ne viennent pas récupérer le cadavre afin de lui donner les rites funéraires et le mettre dans une tombe respectable.

En effet, tout crucifié mort était juste enveloppé dans un drap, jeté dans une fosse commune et les juifs demandaient que cela soit fait avant la nuit et sans rite, car c'était un maudit. C'est pour ne pas être arrêtés que certains disciples avaient fui Jérusalem, tandis que d'autres y étaient restés mais se tenaient cachés dans un lieu aux portes verrouillées.

C'est de ces derniers dont parle St Jean, car ce sont eux qui sont à l'origine de l'Eglise. Or, c'est au milieu de ce groupe apeuré, dont le moral était à zéro et le cœur dans la nuit, qu'a jailli la lumière de la présence de Jésus. Une présence qui les apaise, mais aussi qui les envoie.

Et comme il faut du vent pour faire avancer un voilier, cette présence insuffle sur eux le souffle imperceptible de l'Esprit pour qu'ils aient la force de vaincre leur peur, afin d'aller propager l'Evangile. C'est de ce groupe que St Jean fait s'absenter Thomas, pour l'y placer « huit jours plus tard » afin de faire rebondir sa pensée. Il a choisi cet apôtre parce qu'on l'appelait aussi « Didyme », c.à.d. « le jumeau ». Mais le jumeau de qui ?

Pour l'évangéliste, c'est clair, il s'agit de ses lecteurs. C'est donc à chacun et chacune de nous que l'évangéliste veut donner un enseignement, et quel est-il ? « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Mais peut-on croire simplement en se basant sur le Credo de l'Eglise ?

St Jean répond ici que la foi de l'Eglise (que représente le groupe qui s'adresse à Thomas) ne suffit pas ! Il faut une expérience personnelle propre. Mais une expérience autre qu'une vision, autre qu'une apparition, précise St Jean, l'expérience d'un signe !

Les Evangiles nous disent que Jésus est ressuscité. On peut y croire, mais c'est « la foi du charbonnier », basée sur une croyance apprise. La foi en la résurrection, elle, est de l'ordre d'une expérience.

Ainsi, un jour (que beaucoup ont peut-être oublié), suite à un signe, une lumière a jailli en nous, donnant sens à nos croyances et faisant naître la foi. C'est une lumière imprévisible que certains appellent conversion.

Mais cela peut être un évènement positif imprévu, vécu un jour, qui sera lu comme un signe de la présence invisible d'un être cher, par exemple. Nous croyons alors que « l'absent » est bien vivant.

Je vous renvoie à ce disciple - dit le « bien-aimé » - qui arrive en courant au tombeau de Jésus au matin de Pâques. Celui-ci ne lui est pas apparu, il ne l'a pas vu, il a seulement vu des linges mortuaires ... qui lui ont servi de signes, ... et il crut. Ceci dit, qu'est-ce que la foi à la résurrection ?

C'est cette « certitude » qui naît de la prise de conscience de la présence d'un être cher (Jésus pour ses disciples), au creux même du vide de son absence. On peut dire que c'est une expérience intime. Ainsi, par exemple, ceux et celles que nous aimons et qui ont disparu de notre vie terrestre, nous manifestent très souvent leur présence.

Jusqu'au jour où, leur absence acceptée, (et cela est très important : leur absence acceptée), soudain, nous « lisons » enfin un évènement inattendu, comme signe de leur présence dans nos vies, et en nous-mêmes.

Cette présence engendre alors en nous la certitude que l'autre est bien vivant. C'est cette prise de conscience que l'autre est vivant dans une autre forme de vie et de corporéité, que seul l'amour peut nous faire toucher du doigt, c'est cette prise de conscience qui nous fait croire à la Résurrection.

L'Evangile de ce jour est donc pédagogique. Il est voulu pour nous aider à traverser, par l'amour, le voile qui nous sépare de ceux qui ne sont pas morts mais vivants, présents à nos côtés et au fond de nos cœurs....

Certes ils ne sont pas « mon Seigneur et mon Dieu », mais ils vivent en lui et par lui. Et comme Dieu est partout présent, ... ils ne sont vraiment pas très loin !

**Merci à :** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)